



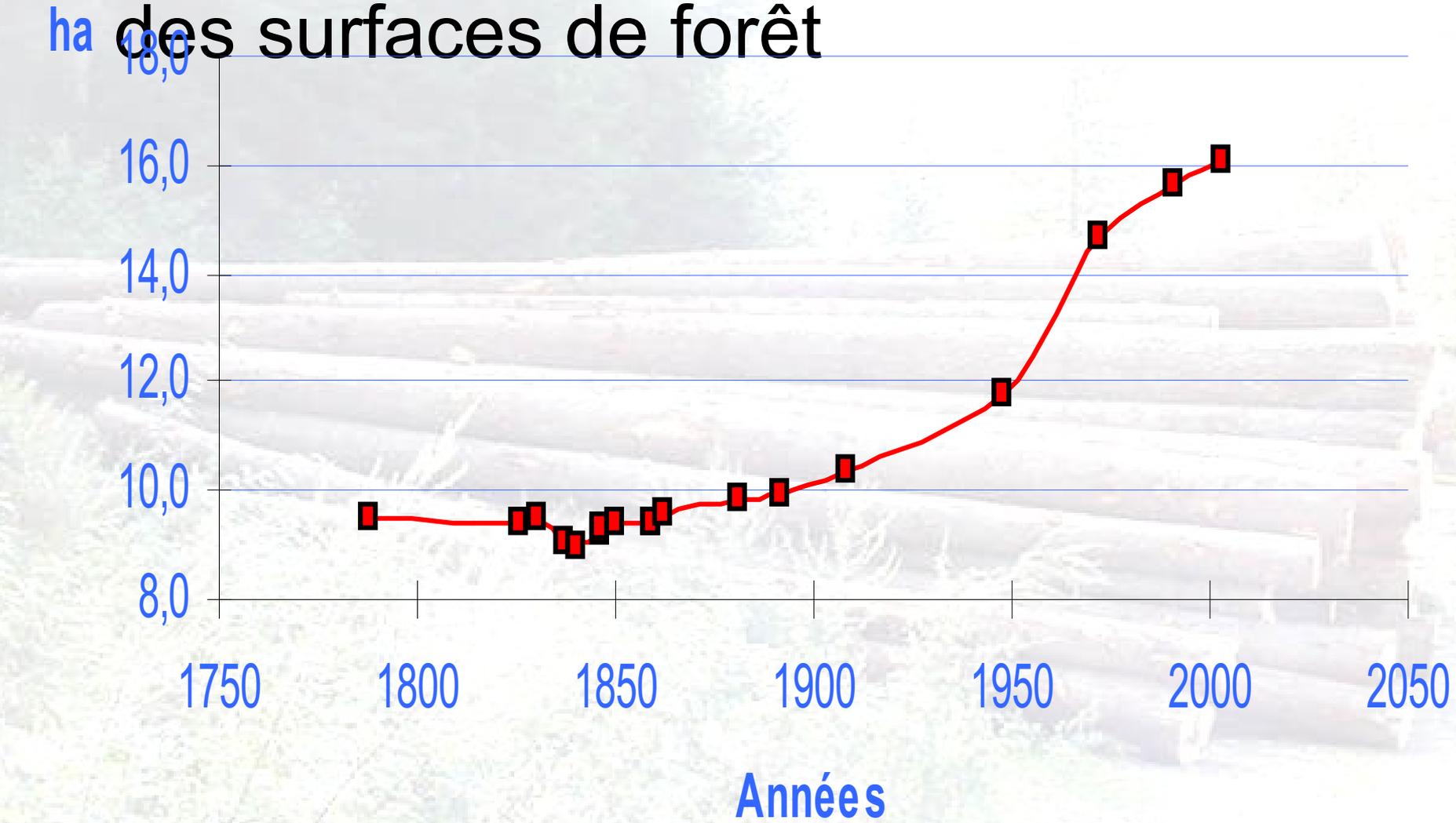
Marché et Industries du bois  
Le temps de la récolte est venu

Bruno CINOTTI

# Après Lothar et Martin, une situation nouvelle et de nombreuses questions :

- Plus de 100 millions de m<sup>3</sup> renversés ou cassés
  - Avait-t-on trop planté ? Faut-il poursuivre la politique active de boisement de ces cinquante dernières années ?
- Fonction de production de la forêt de plus en plus contestée et de moins en moins rentable.
  - Les attentes de la collectivité vis à vis de la forêt sont-elles les mêmes ? Les actions à mener pour y répondre peuvent-elles demeurer inchangées ?
- Avec la loi d'orientation forestière, net renforcement des contraintes réglementaires pesant sur la forêt.
  - Est-ce compatible avec l'objectif de mobilisation de la ressource ?
  - Les politiques publiques ne sont-elles pas incohérentes ?

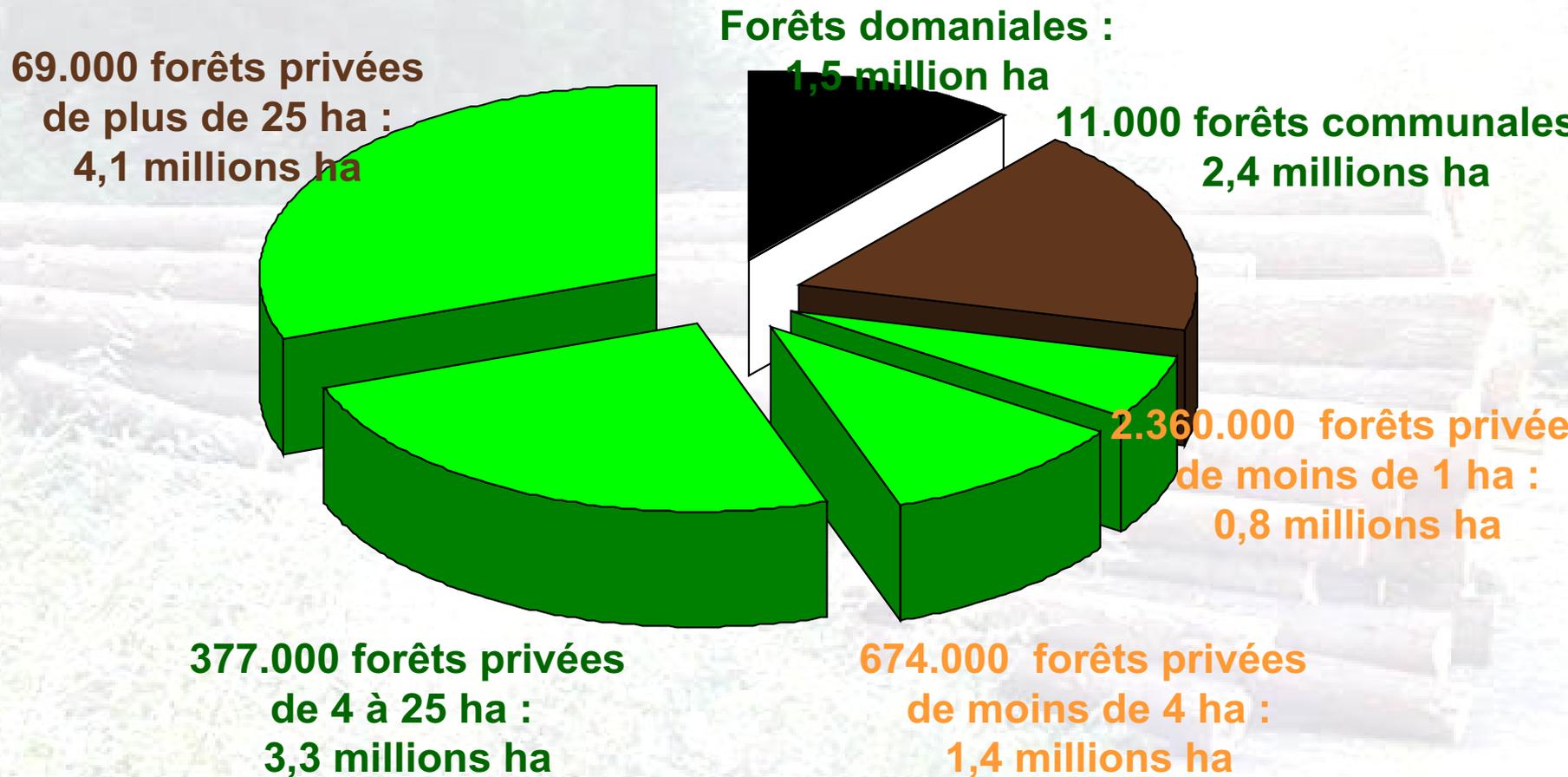
# La croissance rapide des surfaces de forêt



# La croissance rapide des surfaces de forêt

- Les évolutions de la forêt française au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles se caractérisent par
  - une forte augmentation des surfaces
  - et la capitalisation sur pied d'une part importante de la croissance ligneuse annuelle.
- Un des objectifs politiques, régulièrement rappelé, était d'assurer la sécurité des approvisionnements en bois énergie ou en mâts de navires, puis en sciages de résineux ou en pâtes à papier.
  - Est-ce toujours d'actualité ?

# De nombreux acteurs : propriétaires et gestionnaires



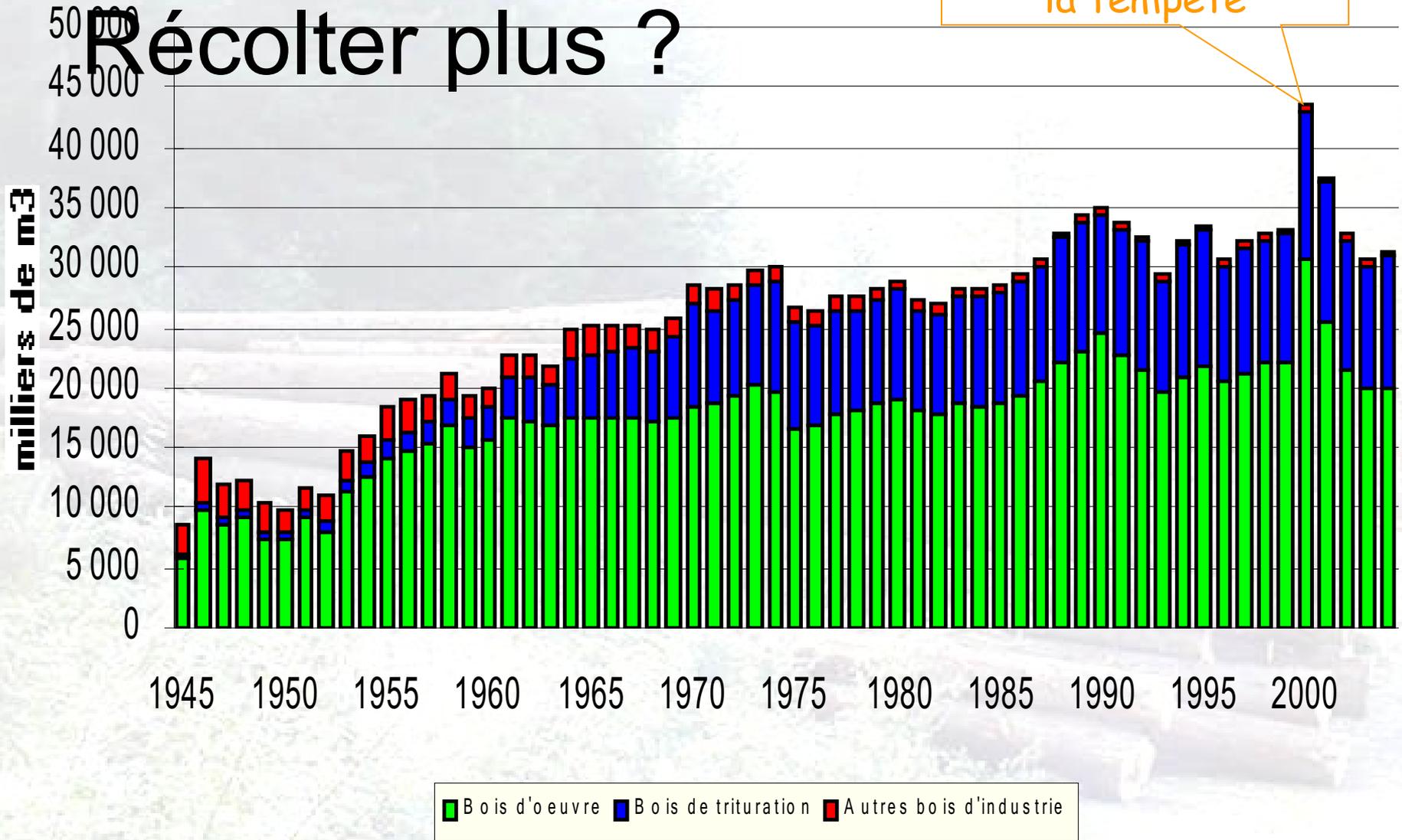
# Quels objectifs de gestion ?

- Rentabiliser un placement ou gérer un héritage,
- Constituer ou conserver un patrimoine
  - pour des raisons sociales
  - volonté de continuité familiale, recherche d'un cadre de vie ou d'un espace de loisirs, notamment pour la chasse
- Une bonne raison pour un propriétaire de récolter en forêt serait que cette opération soit rémunératrice.
  - Comment l'en convaincre ?

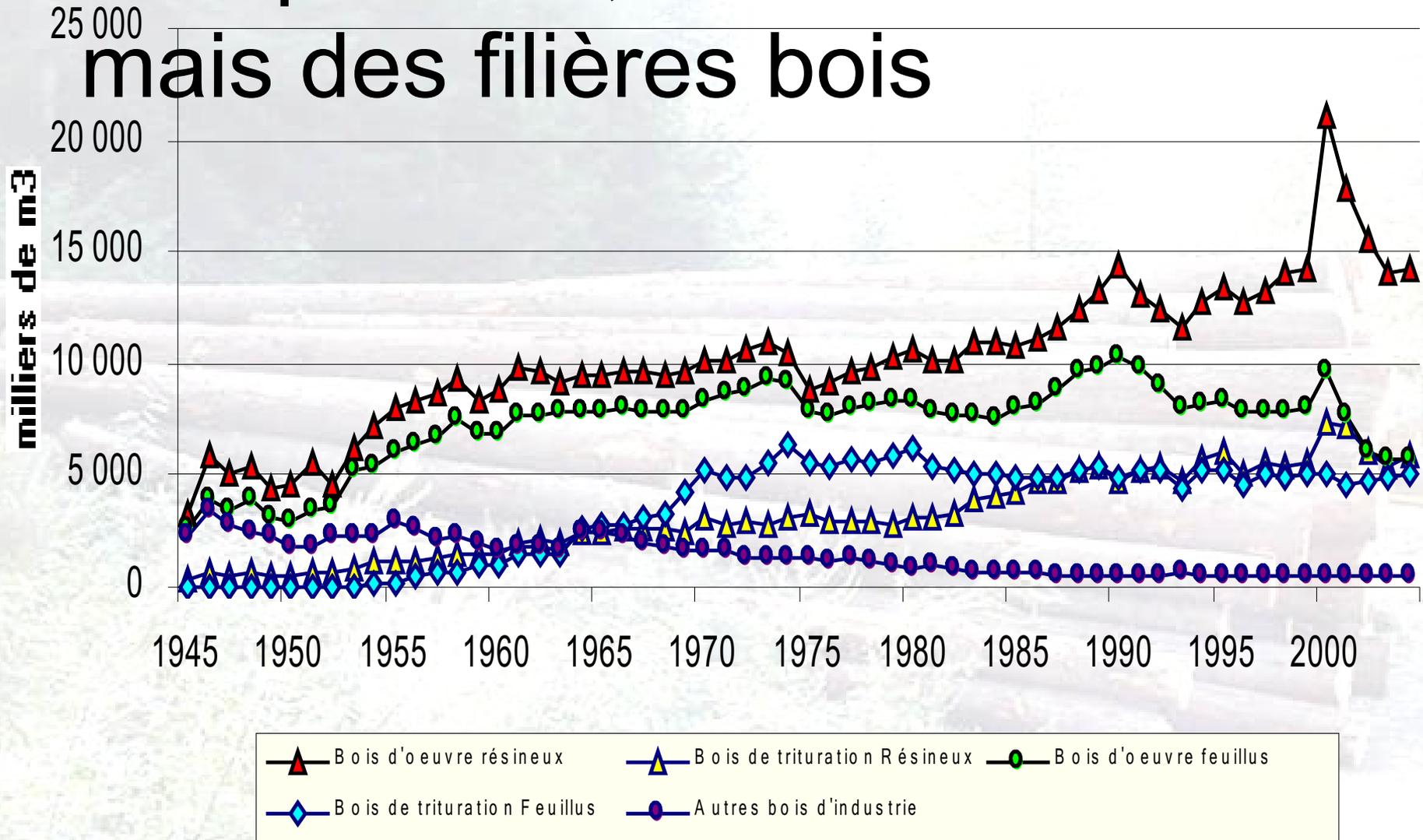
# La démotivation des propriétaires

- Ruine partielle ou totale,
  - pour certains, sans indemnisation faute d'assurance
- Prises de position de scientifiques critiquant les sylvicultures auxquelles les propriétaires avaient été incités
  - Boisement en résineux ou en peupliers,
  - régénération par plantation,
  - constitution de peuplements monospécifiques, etc...

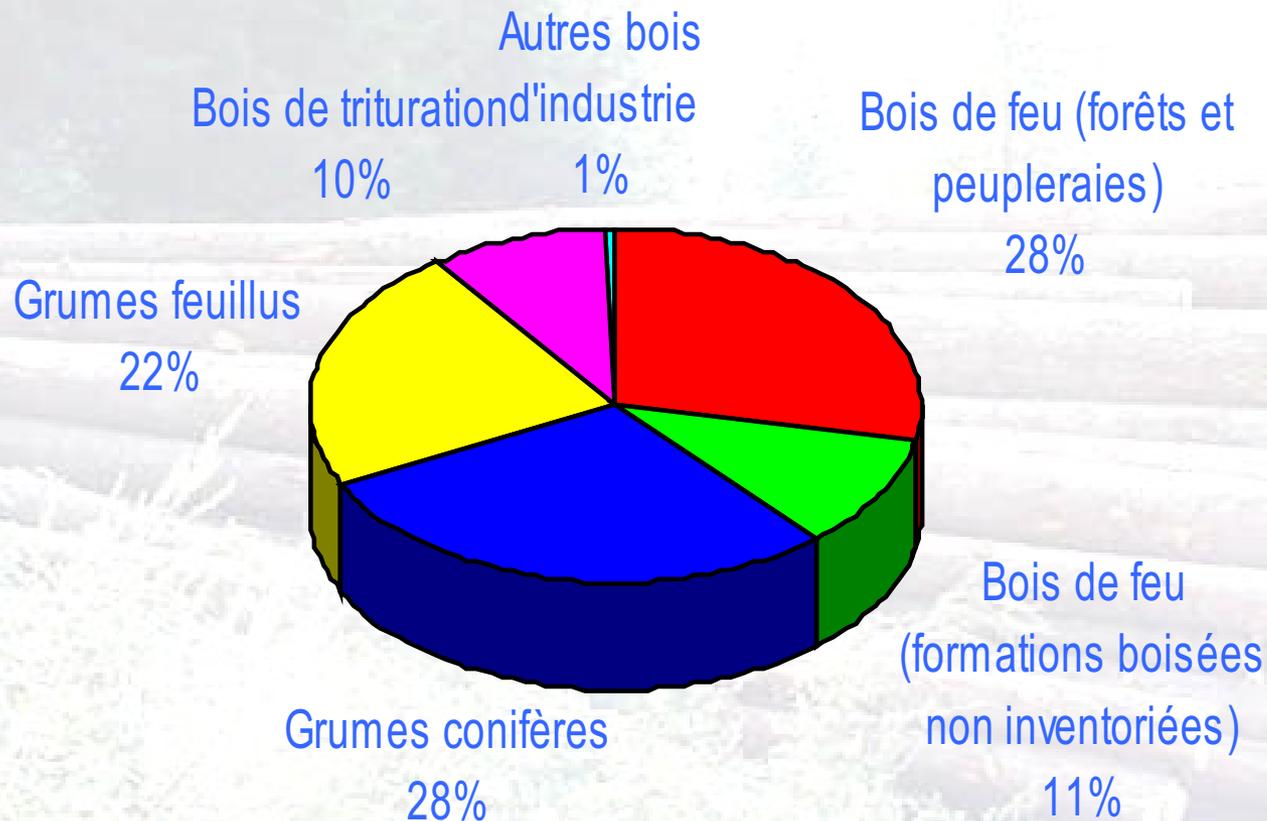
Récolte « grâce à »  
la tempête



# Non pas une, mais des filières bois



# Récolte 2004 : 2,2 G€ HT bord de route



dont 24 Mm<sup>3</sup> de bois de feu « oubliés » soit 800 M€

# La balance ressource récolte

**Production biologique  
annuelle**

**112 millions m3**

**Récolte totale annuelle**

**54 millions m3**



**Source :  
IFN 2006  
AGRESTE 2006**

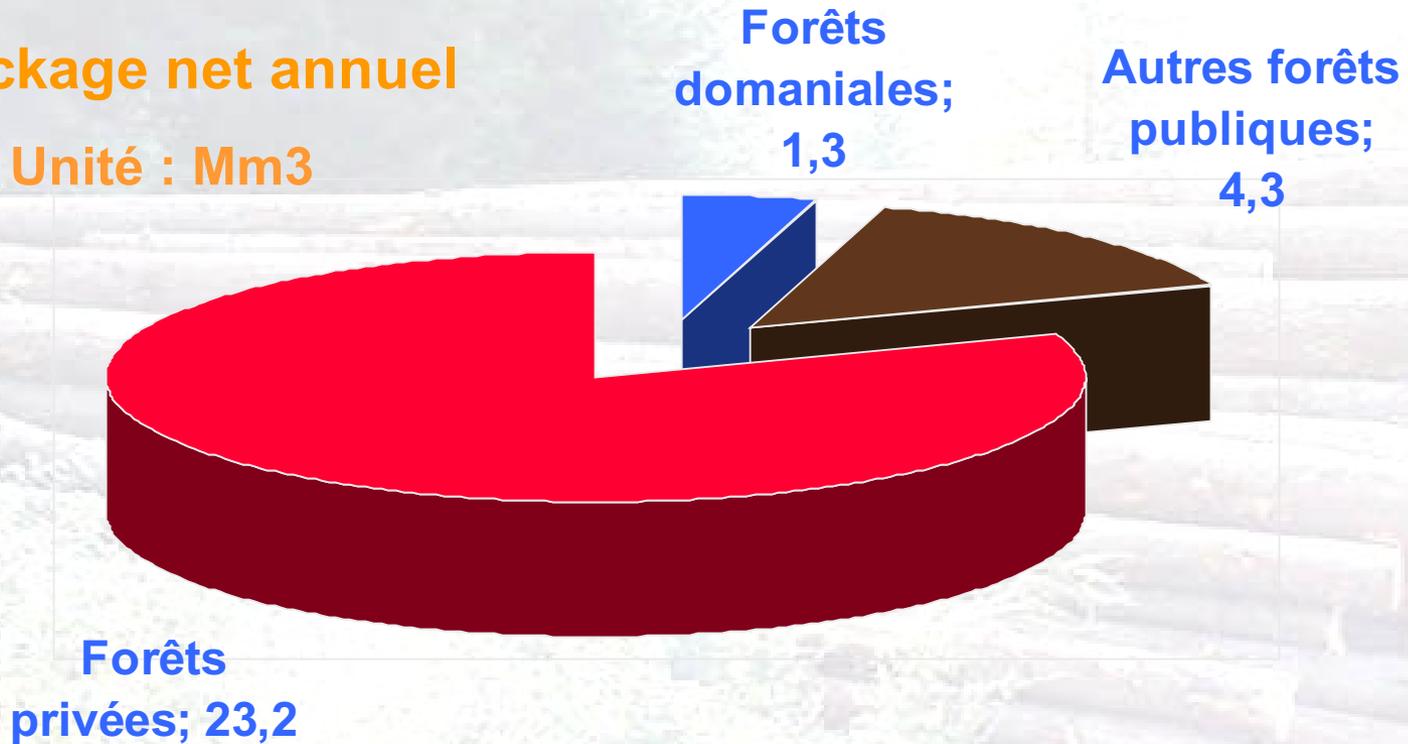
# Des forêts aisément récoltables

- Une part (15%) de la production ne peut être récoltée pour des raisons techniques
  - forêt jeune
    - *Mais si une part de la forêt est en phase de constitution,*
    - *cette extension de la ressource en surface et en volume, autorise sans hésitation possible de décapitaliser une partie des vieux peuplements,*
    - *sans crainte de déséquilibre sensible de la ressource.*
  - parcelles inaccessibles
    - *Une grande partie des forêts sont aisément ou assez aisément récoltables,*
    - *ce qui n'explique pas que la récolte y soit inférieure à la production biologique..*

# La forêt sous-exploitée

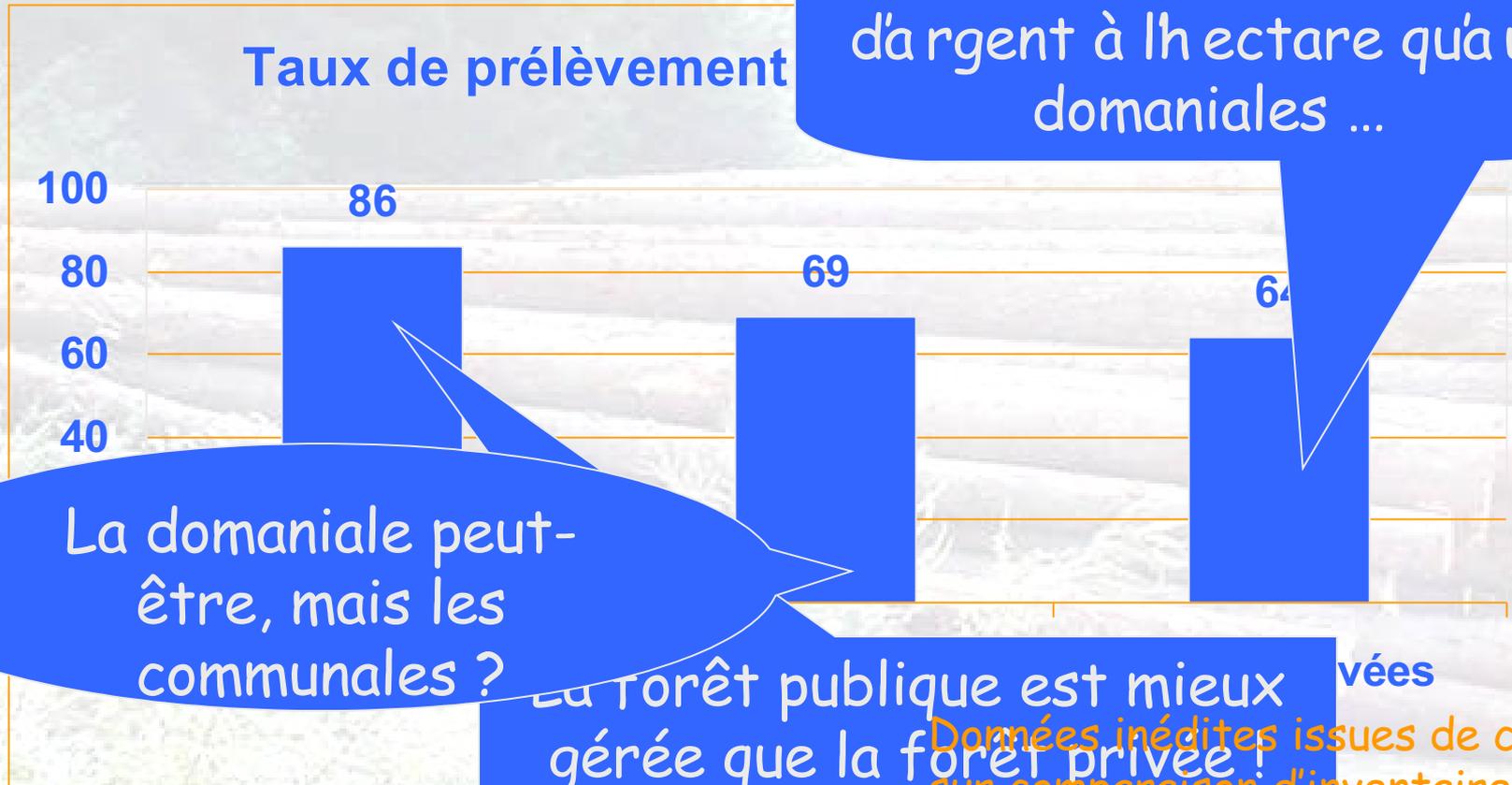
**Stockage net annuel**

**Unité : Mm<sup>3</sup>**



*Données inédites issues de calculs sur comparaison d'inventaires IFN*

# La forêt sous-exploitée



Si on nous donnait autant d'argent à l'hectare qu'aux domaniales ...

La domaniale peut-être, mais les communales ?

La forêt publique est mieux gérée que la forêt privée !

Données inédites issues de calculs sur comparaison d'inventaires IFN

# La forêt sous-exploitée

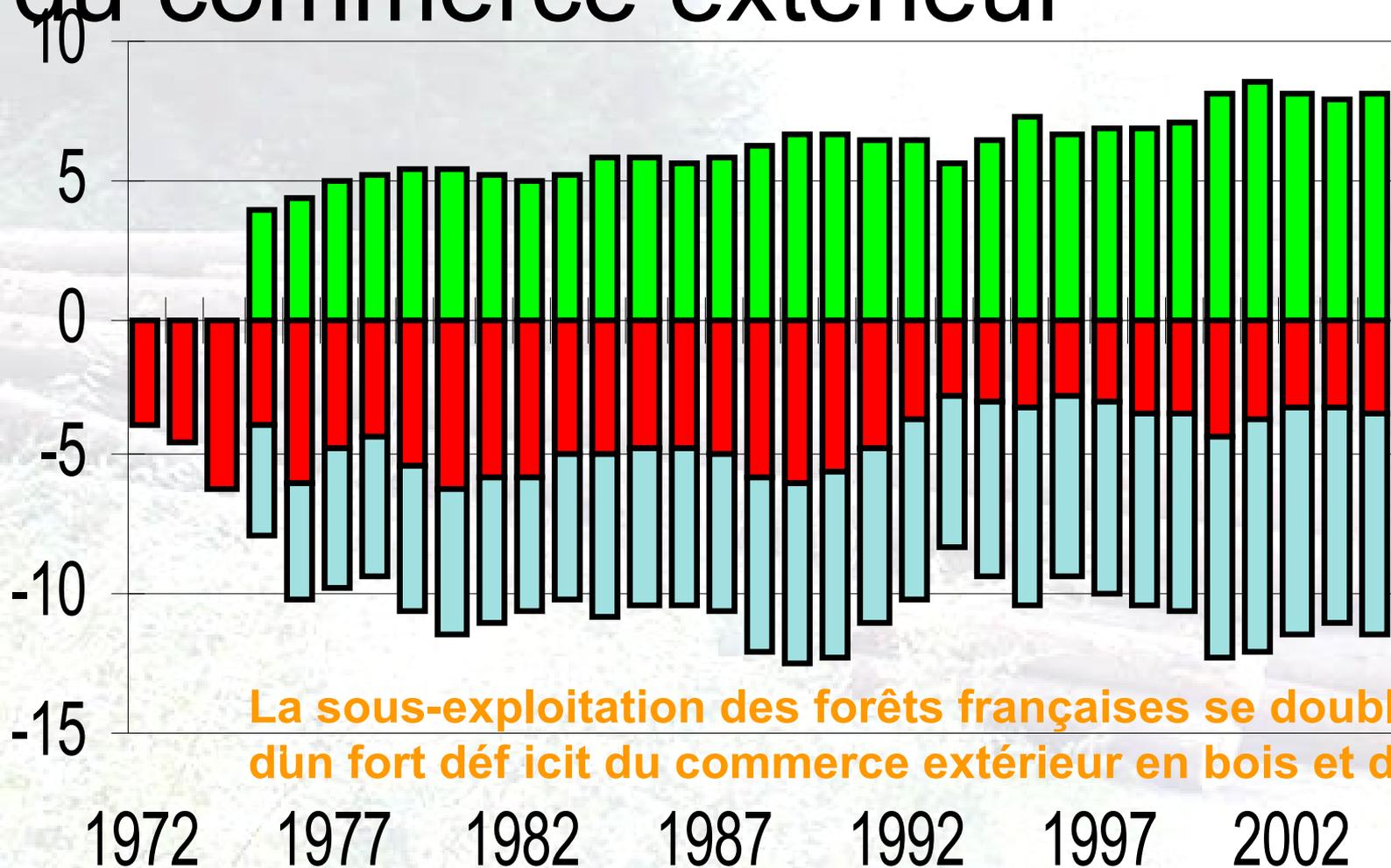
- Une part (25%) de la production qui pourrait être récoltée ne l'est pas.
  - Les raisons les plus fréquemment invoquées sont :
    - la structure foncière morcelée de la propriété privée
      - *Mais elle est composée de plus de 7,4 Mha de forêts de plus de 4 ha.*
    - et des coûts de récolte et de mise en marché pouvant dépasser les revenus escomptés.
      - *Les évolutions récentes des marchés sont favorables*
- Si la ressource s'accumule en forêt, c'est que les propriétaires publics et privés n'ont pas intérêt à la mettre en vente et /ou qu'ils n'y étaient pas incités.
  - Les aides à l'investissement forestier étaient accordées sans condition de récolte
- Attendra-t-on la prochaine tempête pour récolter la production ?

# La récolte répond-elle aux besoins ?

- Inadéquation entre
  - offre de bois par les producteurs forestiers
  - et besoins domestiques et industriels.
- Une forte proportion de forêts feuillues(2/3)
  - Saturation des marchés feuillus par une sur-offre
- Une forte demande de bois résineux
  - Tension sur certains marchés
- Près de la moitié de la récolte (44 %) n'est pas commercialisée dans les circuits formels
- Une partie importante de l'accroissement biologique (42 %) n'est pas mise en marché.

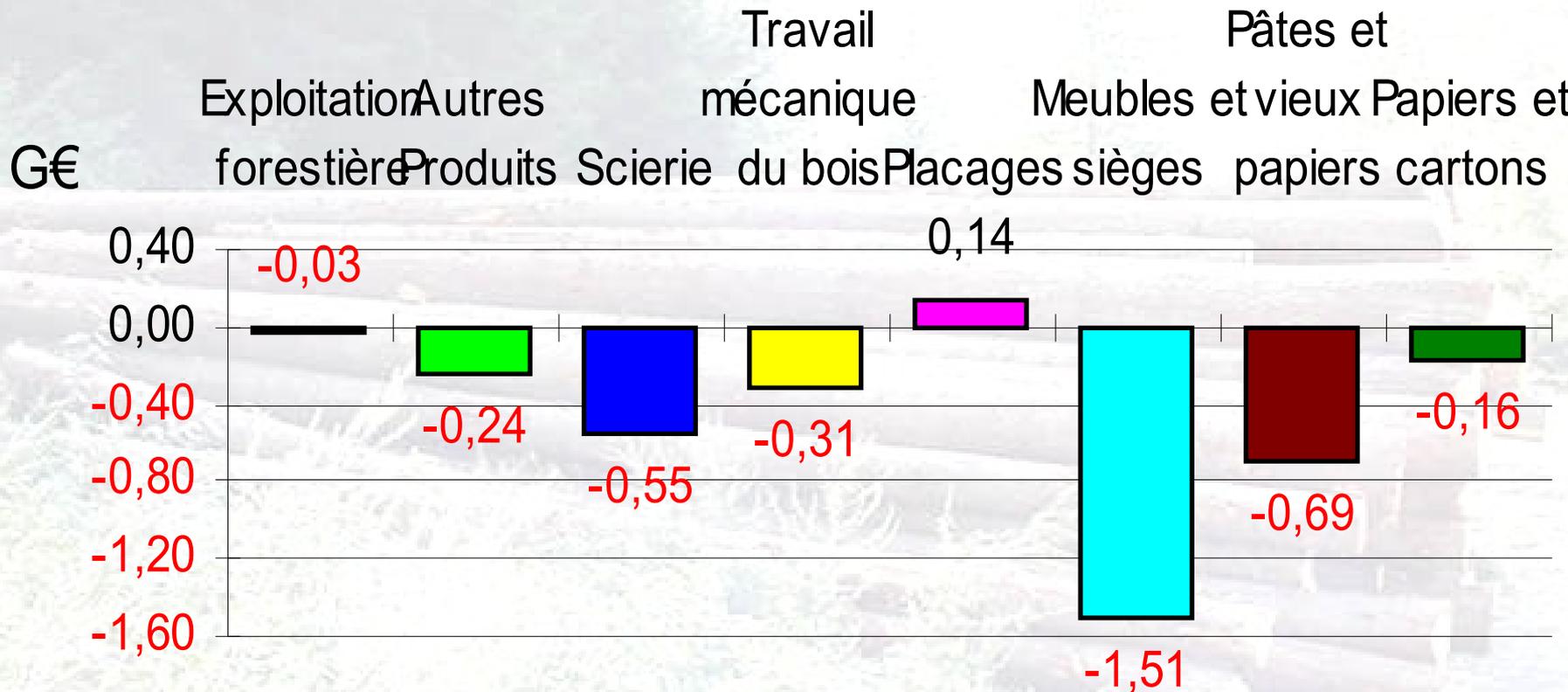
€ 2004  
déflateur PIB

# La balance déficitaire du commerce extérieur



**La sous-exploitation des forêts françaises se double  
d'un fort déficit du commerce extérieur en bois et dérivés.**

# La balance déficitaire du commerce extérieur



# Le commerce extérieur

- Depuis 2000 notre pays a exporté sans valeur ajoutée une bonne partie de cette récolte forcée tandis que notre déficit de valeur ajoutée se dégradait.
- Les scieries françaises n'ont pas su utiliser l'afflux de bois et la baisse du prix de la matière première bois provoqués par les tempêtes de 1999 pour développer leur production et leurs exportations.

# Le commerce extérieur

- Les évolutions des prix des bois sur un marché international ouvert ...
- et des coûts d'exploitation et de transformation dont la hausse n'a été que partiellement compensé par la compétitivité du secteur ...
- ... expliquent que certaines catégories de produits soient importées.

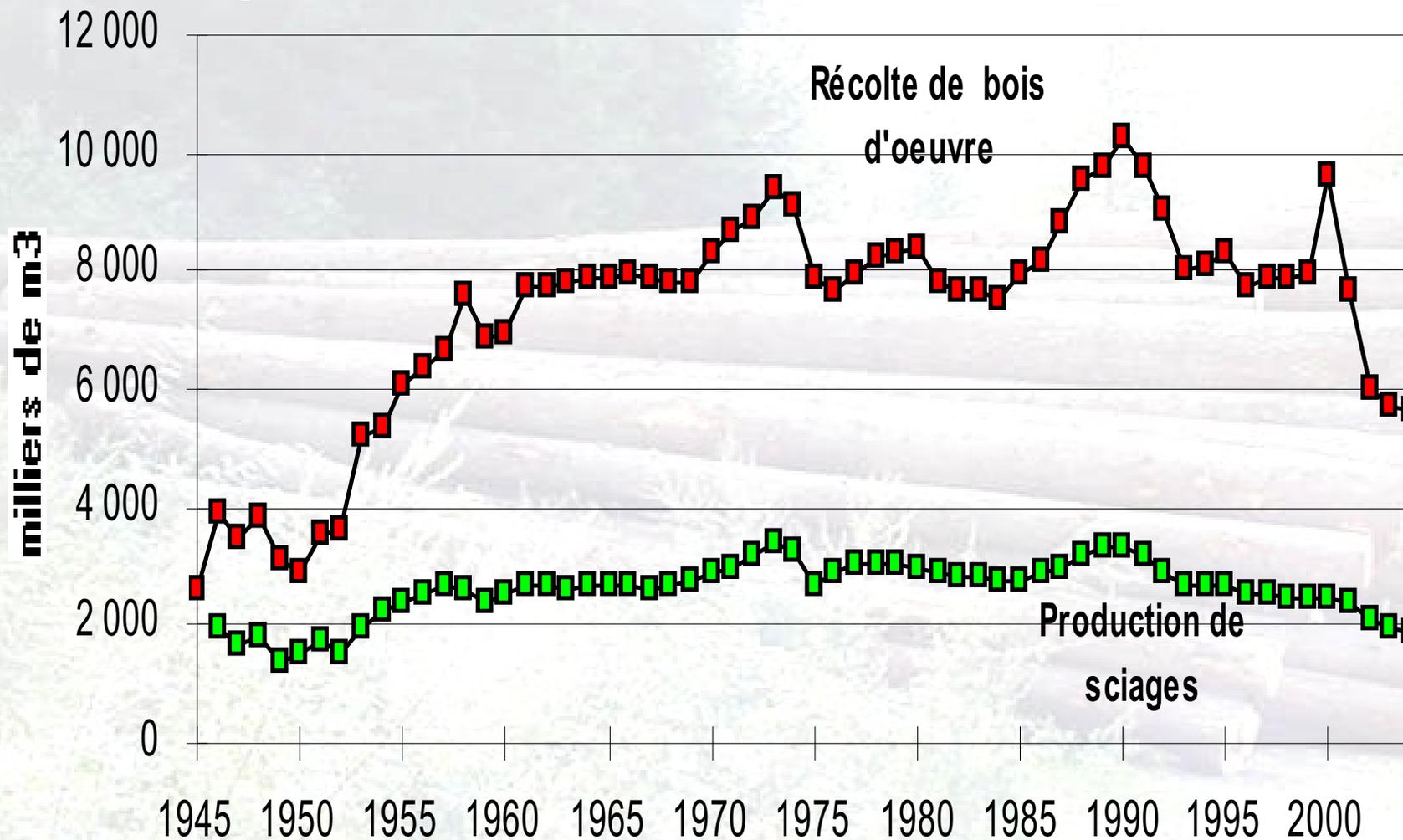
# Le commerce extérieur

- Mais, comment justifier que la France exporte des bois bruts ?
  - grumes, sciages
- pour réimporter des produits manufacturés avec une importante valeur ajoutée ?
  - meubles, papiers et même vieux papiers
- Une stratégie de « *pays en développement* »!
  - Ce fait a été décrit et analysé depuis de nombreuses années.
  - Aucune politique n'a réussi à inverser cette tendance.

# Pourquoi ce déficit ?

- Au XXème siècle, et surtout depuis 1947 (création du regretté FFN) ...
- ... la collectivité avait placé d'importants espoirs dans la capacité de la forêt française à produire les quantités et qualités de bois qui faisait défaut à notre économie :
  - Des bois de trituration pour la pâte à papier,
  - des sciages résineux
  - et des grumes feuillues de qualité.
- Ces espoirs justifiaient des efforts financiers.
- Qu'en ont-ils donné ?

# Trop de feuillus ?



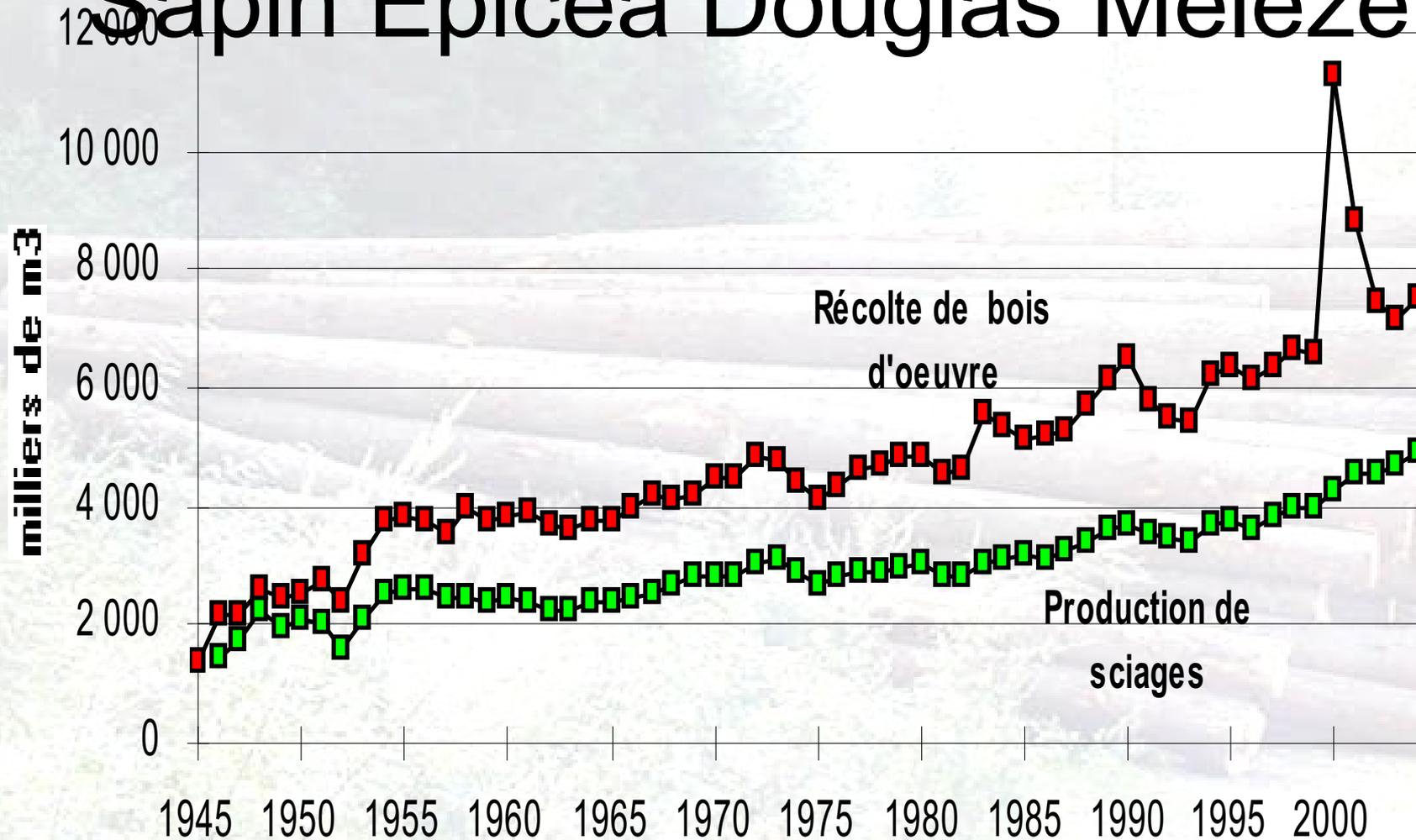
# Trop de feuillus ?

- La France est exportatrice nette de grumes et de sciages de feuillus tempérés.
- La production de sciages feuillus diminue année après année
  - niveau actuel est le plus faible depuis 1953 ;
  - et en recul de 44 % par rapport à son maximum historique de 1973.
- Pour l'emploi en milieu rural, ne vaudrait-il pas mieux être moins fortement exportateur de matière première brute et plus de produits transformés ...
- ... avec une forte valeur ajoutée et non de simples sciages bruts (plots) comme c'est majoritairement le cas pour le chêne ?

# Récolter plus de grumes feuillues de qualité ?

- Cet objectif fondait la conversion en futaie
- Il devra être réévalué :
  - Fermeture progressive, et apparemment inéluctable, de marchés qui absorbaient les feuillus de petite dimension, de qualité secondaire, ou de certaines de nos essences emblématiques

# Récolte et sciages de Sapin Epicéa Douglas Melèze



# Pas assez de résineux ?

- La France est :
  - exportatrice nette de grumes de conifères,
  - aussi et surtout, importatrice nette de sciages de conifères : **2,1 Mm<sup>3</sup> e.b.r.**
- Le déficit de notre commerce extérieur en sciages résineux, continue à se creuser.
  - Malgré le développement de leur production, les scieries résineuses n'ont pas encore su reconquérir une partie du marché intérieur français
  - Celui-ci progresse et demeure dépendant des importations.

# Produire plus de sciages résineux ?

- La France a essayé de développer une ressource nationale résineuse
- Cet objectif est toujours autant d'actualité en 2006 qu'il l'était en 1947 mais il devra être réévalué car :
  - La ressource résineuse (SEDM) est déjà fortement sollicitée
  - Une partie de l'opinion publique s'est opposée, depuis les années 70, à l'extension des résineux : les Français refusent de voir des résineux devant chez eux, mais préfèrent des meubles en kit à bas prix faits en résineux
- Comment traiter cette « schizophrénie » du consommateur ?

# Quel avenir pour la récolte?

- Perspectives encourageantes pour le bois
- Ressource durable
  - Éco-matériau
  - qui peut alimenter encore plus la consommation nationale
- Production rémunératrice
  - pour les exploitants agricoles ou les propriétaires forestiers
  - assure le financement des fonctions non marchandes de la forêt : protection et récréation

# L'avenir de la production de bois

- D'après un article de GUINARD (2000), la demande mondiale va augmenter à un rythme moins soutenu
- plutôt orientée sur une production homogène et rapide de résineux de diamètre moyen à des prix compétitifs et surtout à accroissements réguliers.
- Compétition face aux bois d'Amérique du Nord et des pays neufs
  - plantations d'essences à croissance rapide sur des zones bénéficiant de bonnes conditions

# Trois types d'objectifs de production de bois d'œuvre

- feuillus de haute qualité
  - niches de production à plus forte valeur
- résineux présentant une durabilité naturelle intéressante
  - Douglas & mélèze
- très homogène en un temps très court pour minimiser les risques :
  - peupliers et, dans une moindre mesure, pin maritime.

# Quand le bois de feu revalorise la forêt

- Raffermissement du prix de l'énergie observé depuis 2004
  - Finira-t-il par profiter au producteur forestier en lui apportant des recettes supplémentaires ?
- L'objectif « biomasse » est-il la prochaine erreur ?
  - objectif de lutte contre l'effet de serre
    - *il pourrait être tentant de valoriser à des fins énergétiques cette biomasse que nous ne savons pas utiliser autrement.*
  - capacité de la forêt à stocker du carbone ne jouera à plein que lorsque le bois sera immobilisé de façon durable par une utilisation en matériau.

# Et le bois matériau ?

- Pour les grumes, il manque à notre pays une politique ambitieuse d'incitation à l'utilisation du bois dans la construction,
  - dans une logique de remplacement des matériaux non renouvelables, voire dommageables à l'environnement, qui règnent en maîtres dans ce secteur d'activité.
  - Tant que ce marché du bois dans la construction ne sera pas plus développé puis conquis par des industriels utilisant notre ressource forestière, il restera vain de dépenser l'argent public pour poursuivre une politique de constitution ou même de reconstitution de cette ressource.

# Conclusion

- Si le temps de la récolte est venu,
- Il faut s'interroger :  
« pour qui ou pour quoi, et à quel prix, faut-il récolter la ressource forestière française ? »
- Faute de réponse, il est prématuré de s'interroger sur le « comment ? ».

# Besoins d'études

- Passage du macroéconomique très étudié au microéconomique (revenu forestier)
  - Pourquoi les acteurs n'obéissent-ils pas aux lois du marché ?
  - Mettre à la disposition des propriétaires forestiers des outils simples d'évaluation micro-économique
- Internalisation des externalités
  - Comment financer les services produits par quelques uns au bénéfice de tous ?

# Besoins de données

- Comment décrire l'offre et la demande...
  - ... sans prix ?
- Comment comprendre les interactions...
  - Sans connaître les acteurs ?
- Développer un réseau de référence, comme il en existe un en agriculture (réseau d'information comptable en agriculture – RICA), pour suivre le revenu des propriétés forestières.

# Quelle politique ?

- Ces différents constats amènent à questionner notre politique forestière nationale.
- Ni l'accumulation de ressource forestière sur pied, dans l'attente d'une prochaine tempête,
- ni sa mise en marché à bas prix au motif qu'il faudrait la mobiliser à toute force,
- ni son exportation sans valeur ajoutée,
- ne nous paraissent justifier un effort financier du contribuable.

# L'objectif passé est dépassé

- Constituer une ressource forestière nationale pour réduire le déficit chronique de notre secteur forêt bois papier
- Réalité :
  - après la ccumulation sur pied d'une ressource mal valorisée depuis, patiemment financée à coût élevé,
  - un objectif d'augmentation de la récolte est affiché depuis quelques années.
  - Cet objectif est-il plus réaliste que le précédent ? Est-il même souhaitable ? Est-il atteignable à un coût économique et social acceptable ?

# Besoins de recherches

- Quels objectifs de politique forestière pour notre pays ?
- Évaluation des politiques publiques
  - Travail pluridisciplinaire associant économie, sociologie, droit (foncier, fiscal, rural, forestier et de l'environnement), science politique, voire philosophie.

# Perspectives

- ... beaucoup reste à faire
  - ... faiblesse des éléments d'analyse
  - perspectives maintes fois évoquées
  - plus rarement sérieusement tracées
- 
- Ce chantier est surtout affaire de volonté collective

Merci de votre attention

Service « après-vente » :

[bruno.cinotti@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.cinotti@agriculture.gouv.fr)

Tél. : 03.88.25.20.11